

Avant de quitter son bureau, il vérifiait toujours le trafic sur les webcams

Vers la fin de l'année 2000, Pere Orra, un programmeur informatique espagnol, a mis au point *iCamMaster* (comprenez le « Maître des Caméras d'Internet »), une application internet spécialisée dans la collecte, la vision et l'enregistrement de plusieurs webcams. Interrogé sur les motivations de son invention, Pere Orra explique : « J'ai eu l'idée en octobre 2000, quand je quittais Barcelone (le centre de la ville) pour aller travailler à Mataro (une trentaine de kilomètres plus loin). Avant de quitter mon bureau, je vérifiais toujours le trafic sur les webcams avec *Internet Explorer*, c'est pourquoi j'ai décidé de construire un petit programme qui affiche et montre directement les images de webcams. Comme cela c'était pratique pour moi, c'est pourquoi j'ai commencé à en faire la pub et le commercialiser. C'est aussi simple¹. »

ICamMaster permet donc de regarder et d'enregistrer plusieurs images simultanément. Les images apparaissent comme des vignettes que l'on peut agrandir, agencer et organiser à la surface de son écran. Bien entendu cela ressemble à une régie de surveillance, mais une régie miniature et ludique car, de la mise en scène policière de la régie de télésurveillance, on passe à une mise en page d'images proches des stickers à collectionner. On les étale sur son écran d'ordinateur comme des Pokémon, on les regarde comme des images Panini.

Contenant près de mille caméras déjà collectées et triées, l'application

s'enrichit des trouvailles de ses utilisateurs qui peuvent facilement ajouter de nouvelles caméras ou catégories. En ce sens, l'application relève du Net design tel que l'entend le Web designer et artiste Grégory Chatonsky : « Comme un Net designer doit répondre à une demande précise, il doit savoir créer un programme informatique, concevoir l'architecture d'un site, inventer un habillage graphique, et surtout faciliter les connexions entre les internautes, puisque c'est la spécificité du Net. Tout comme un designer conçoit un meuble, un Net designer a en charge la création entière d'un objet utilitaire qui doit fonctionner. Par exemple *Napster*, inventé par Shawn Fanning en 1999, répondait au critère du Net design : pas simplement un site, mais une plate-forme internet avec un programme permettant d'échanger librement des fichiers MP3². »

Avec la technologie multimédia, la surface de l'écran de l'ordinateur devient une surface de visionnement, un espace réduit de quinze à vingt-deux pouces dans lequel le regard de l'internaute se concentre et se déploie. *iCamMaster* apporte une nuance aux principes de la « Logique de l'accès » définie par Jeremy Rifkin. L'intérêt de l'internaute semble se porter naturellement vers des applications comme *iCamMaster* parce qu'elles sont plus simples et plus efficaces que les portails qui donnent des adresses comme un simple annuaire. La multiplication des webcams ouvre donc un nouveau marché.

Ce logiciel fonctionne selon des codes de préférences dignes des hit-parades musicaux, proposant le classement des meilleures webcams établi par les possesseurs de plus en plus nombreux du programme. Le préambule d'une société d'internautes webcameurs. En janvier 2001, *cam@home* était encore en tête, *ShanCam* la talonnant de vingt-quatre voix contre trente. Six mois plus tard, fin juillet 2001, le classement n'a plus le même profil. Première avec deux cent quatre-vingt-cinq votes, *Jens'Ex*, seconde *cam@home*, avec cent quatre-vingt-cinq voix, et *ShanCam* a plongé au-delà de la vingt-cinquième place. Aujourd'hui en février 2002, c'est une

autre histoire : *Jens'Ex* résiste avec quatre cent soixante-douze voix au *forcing* de Brigitte, hôtesse d'un site de charme californien. Corrie se stabilise en quatrième place avec deux cent soixante-quatorze votes, tandis que *ShanCam* a disparu du top 25...

Méta-moteur de recherche de luxe pour webcams, *iCamMaster* est donc une application fort précieuse, capable également d'enregistrer les images diffusées, d'en faire des petites séquences filmiques au format *Quick Time*. Petit inconvénient : l'image seule de la webcam est retransmise sur l'écran de l'ordinateur. Elle est donc déconnectée de la page Web, où elle est habituellement visible, isolée de toutes les informations concernant les raisons d'être du site.

1. « The idea was because last year I was living in Barcelona (city center) and working in Mataro (about 30 km away). Before leaving work I was always checking the webcams traffic with *Internet Explorer*, so I decided to build a little *software* to store and view that cams directly, it was very useful to me so I begin to add features to make it a commercial product. So simple. » Pere Orra by e-mail.

2. Grégory Chatonsky, « *Internet Exploreur* », *Les Inrockuptibles*, n° 336, mai 2002.

Regarder d'un œil neuf

S'exposer soi-même

Que ce soit dans les colonnes de la presse multimédia ou de mensuels très sérieux tel que *Le Monde Diplomatique*, les webcams sont rejetées en bloc, définitivement condamnées au registre d'élevage de poussière, d'exhibitionnisme et de voyeurisme, perçues comme un prolongement sur le Web de la télésurveillance. Des jugements hâtifs certainement produits par un système d'autodéfense face à leur aspect racoleur, face au malaise qu'elles peuvent susciter. Mais que se passe-t-il exactement quand on arrive à l'improviste sur une image diffusée par une webcam ? Quand on se place dans le régime naturel de cette image fixe prise dans un mouvement, dans le flux du temps réel et du direct ? Répondre à ces questions, c'est répondre à un point fondamental qui explique les raisons pour lesquelles on peut se piquer de passion pour ces images qui diffusent du vide et dans lesquelles, a priori, il ne se passe rien.

D'autre part, jusqu'ici rien ne permet d'identifier la personne qui regarde les webcams ; cette nouvelle catégorie de spectateur. Tout ce que l'on sait de lui c'est son aptitude à se laisser envoûter par l'écran, à se laisser porter de lien en lien, à rester en ligne des heures durant. Mais comment identifier ce nouvel acteur de la vie scopique qui n'est pas un simple spectateur ni un téléspectateur, cet internaute plus mateur que surfeur qui reste des heures durant devant son écran d'ordinateur sans en tirer quelque chose de véritablement concret ?

Pour répondre à ces questions : une seule alternative. Il faut s'exposer soi-même. Afin de trouver une distance juste et casser le rapport de séduction, voire de fascination qu'exercent les webcams, j'ai mis au point pendant les deux années de recherche de ma thèse en doctorat, un journal d'observation dont le principe consiste à écrire sans relâche, à être attentif à tout, à des riens précisément, et à s'interroger sur ma position, en notant mon comportement autant que celui des personnes observées. L'intérêt d'une telle méthode est qu'elle m'a permis d'observer le regardeur au travail et d'écarter toute notion a priori de voyeurisme et d'exhibitionnisme.

Cette production de textes ressemble énormément à une analyse filmique, pour autant cela n'en n'est pas une, car il n'y a pas de film, juste un défilement d'images fixes et muettes devant soi. Parler des webcams relève du « geste libre » dont parle Raymond Bellour au sujet de l'analyse de films : « À vrai dire, il n'y a plus, il ne devrait plus y avoir d'analyses de films. Seulement des gestes. Des gestes libres, enfin, rendus possibles parce qu'un jour une pratique intellectuelle nouvelle, qu'il a fallu nommer analyse de films, a permis (alors, au prix de beaucoup de difficultés) d'arrêter les films. Et de regarder d'un œil neuf, comme lavé. Enfin librement fasciné¹. »

Discours de la méthode

Le texte qui va suivre a été rédigé le 2 août 2001. Je me suis installé devant l'écran d'ordinateur et, tout en regardant les images diffusées, j'ai produit un texte. Je n'ai pas cherché la cohérence. Il s'agissait d'écrire sur le vif les impressions et les réflexions venues, quitte à être contradictoire ou paradoxal. À partir de ce texte j'ai fondé ma recherche, car il m'a fourni des pistes de réflexion. Ce travail peut paraître très précaire, instable, et porter en lui le risque de l'erreur et de l'inachevé. Pour autant, c'est le seul moyen de mettre en commun des impressions nées d'un événement visuel vu par une seule personne. C'est un travail sur la perception, un travail de relecture qui part d'un texte produit spontanément devant des images et des situations imprévisibles.

Au fur et à mesure de l'avancée de mes recherches, le choix des personnes que j'ai observées s'est réduit à deux groupes : *ShanCam* et les *Cute Couple* d'un côté, et Corrie de *cam@home* de l'autre. Si tous pratiquent intensément et fidèlement les webcams, certains sites exercent plus d'attraction. C'est le cas de Corrie qui soigne la présentation de son site et la qualité des points de vue offerts : à la nudité exploitée chez les américains, la jeune hollandaise préfère la plastique de son site. Pour ces raisons et celles plus pratiques de fuseaux horaires, je me suis arrêté sur la vie quotidienne de Corrie et Rickert à Amsterdam.

Afin de rester le plus objectif possible, j'ai étudié une situation prise à l'improviste. (Il est vrai que dans le cadre de cette recherche, je regardais plus intensément les webcams, leur accordais un intérêt particulier. C'est normal en soi, car je me place du côté de celui qui cherche et qui questionne.) En même temps, si à un moment quelconque je ressentais une lassitude à regarder Corrie et Rickert, ou bien si j'avais autre chose à faire dans ma journée qui venait interrompre mon étude, des raisons extérieures, personnelles, j'acceptais cet état de fait : être interrompu fait en soi parti du dispositif. Une webcam se regarde rarement comme un film au cinéma, cela relève plutôt du « coup d'œil ».

Parallèlement à cette production d'un texte en temps réel, j'ai enregistré la même séquence avec le programme *iCamMaster* afin de montrer les différences de perceptions entre une séquence ouverte et fragmentée (c'est-à-dire quand on regarde en direct), et une séquence fragmentée fermée (c'est-à-dire quand on regarde l'enregistrement). Chaque impression écrite ou réflexion venue sur le vif étant suscitée par une image fixe qui apparaît devant soi. Afin de donner des repères, et aussi de créer une confrontation entre l'image et le texte produit à chaque fois, j'ai « prélevé » une image afin de la disposer à côté du texte.

Regarder en direct

13h12 : Corrie n'est pas dans son appartement, elle est à son travail. À côté de son écran d'ordinateur, en premier plan, elle a déposé un personnage, une peluche. (Effet de profondeur). Première prise de contact avec une lumière bleutée qui inonde le bureau. Comme d'habitude, Corrie est habillée de façon légère et ses bras sont dénudés.

Beauté de l'image floutée, du geste trop rapide pour être net à l'image. Cette image me paraît trop rapide, éphémère, elle est déjà remplacée par une autre dans laquelle la chaise est désormais vide : Corrie a disparu. C'est le début d'une attente. Les images se rafraîchissent. L'espace entre deux images paraît plus long quand la jeune femme n'est pas à l'écran. Je n'ai qu'une seule idée en tête : son retour. Conséquence immédiate, l'image devient malgré elle attractive, enfin, dans un premier temps, cela crée un suspense, une attente. C'est le temps de l'observation.

Sur son bureau, elle a laissé un porte-monnaie. Suit le temps de l'hypothèse : elle a dû se rendre au distributeur de boissons et de confiseries pour acheter quelque chose à manger ou à boire.



13h17 : Le bureau est encore vide. L'attente cède la place à l'impatience. Je ressens une certaine pesanteur : ma condition de regardeur. Fixer un plan vide afin de ne pas se faire surprendre... Cela pourrait passer pour du voyeurisme, de l'obsession... L'impression de traquer une bête, d'être un chasseur (de tête).

13h18 : Le temps paraît long. Pour la première fois, j'ai envie de me détourner, de faire autre chose. Je jette un dernier regard avant de passer à autre chose. Je pourrais zapper pour voir ce qui se passe ailleurs. Je pense au *Cute Couple*. Les yeux de la peluche Wallace (de *Wallace et Grommit*) semblent m'inviter à patienter encore.

13h22 : Je cède, je regarde chez les *Cute Couple*.

Le salon est désert. Ils sont dans la chambre, ils dorment. Toutes les caméras sont en infrarouge. Pendant ce temps, Corrie n'est toujours pas revenue à sa place. Je me rends compte qu'elle est l'attraction, le seul intérêt de cette webcam.

13h25 : Premier abandon.

J'adopte la politique du coup d'œil répété pendant que je corrige les fautes de frappe dans ce texte.

13h26 : Soudain, l'image reprend de son intérêt.



Corrie se concentre à nouveau sur son écran d'ordinateur. Image suivante : elle consulte un mini-classeur. Hypothèse : dans ces conditions, je m'attache aux détails, aux petits gestes. Les images qui se suivent semblent être en continu. Corrie feuillette son carnet.

Une personne apparaît dans le champ. Mais entre ces deux images, il y a un vide de quinze secondes. Finalement, je n'ai vu qu'une image saisissant une action en plein vol.

13h29 : Corrie a comme les cheveux dans le vent. Je pense à la chanson de Brigitte Bardot « Que m'importe de mourir les cheveux dans le vent ! »

Je pense également à une autre chanson d'un groupe oublié du début des années 90, elle disait « Les cheveux dans le vent, elle va où elle veut... » Je fredonne tandis que l'image suivante apparaît : Corrie a une sucette dans la bouche. Je ne l'ai pas vu la prendre ni la mettre dans sa bouche. Une rupture dans la continuité du flux des images sans casser la logique de ma perception. Tout se passe comme si c'était à moi de faire la continuité entre ces deux images fixes. Depuis deux minutes, Corrie est donc présente dans le champ de vision, elle déguste sa sucette, telle est la seule action visible. Mais, petit



à petit cette image perd en intensité. Il se passe le même phénomène quand, tout à l'heure, la jeune femme était absente. J'attendais avec impatience son retour. À présent, je m'appesantis à nouveau, j'attends un événement, quelque chose : une belle image ou une action.

13h33 : Corrie disparaît du champ de vision. Disparue, comme ça, comme dans un tour de magie. Remarque : quand l'image est vide, je la perçois comme en attente d'une action à venir, je ne prends pas le plaisir de la regarder telle quelle. Au contraire quand Corrie est à l'image, l'image s'enrichit : le sentiment d'une action persiste, mais il y a également un sentiment de plénitude, le désir de se satisfaire de l'image fixe comme on peut se satisfaire d'une belle photographie. La webcam se présente comme une machine à photographies qui en livre parfois des belles, mais également beaucoup d'inintéressantes.

13h36 : Je scrute l'image. Derrière la vitrine, je perçois la silhouette de Corrie.

13h37 : Confirmation. Corrie apparaît comme elle a disparu devant son écran d'ordinateur c'est-à-dire instantanément.

À partir de ce moment-là, je retombe dans cet état d'attente et de fascination pour l'image.



13h38 : Une image digne d'intérêt = une belle pose. Avec les webcams, on est dans le registre du cliché, de la pose. Une image de webcam ne se regarde pas toute la journée, à moins d'être un *addict*. Cela se regarde par intermittence. Par session. Je ne suis pas à une séance cinéma ni devant une émission de télévision. Rien ne m'oblige à venir à telle heure ou à regarder jusqu'au bout. Je suis libre de faire autre chose. D'ailleurs c'est comme cela, habituellement, je regarde quelques minutes, je me laisse prendre ou non par ce qui se passe.

13h44 : C'est décidé, je laisse Corrie à son travail.



Regarder la même séquence (1), mais enregistrée : le temps compressé
 Pendant ce temps, je me livre à un autre exercice : passer du direct à la séquence enregistrée grâce au logiciel *iCamMaster*. La vitesse de défilement des images ne rend pas compte d'un effet de réalité, elle est de six images par seconde. Le temps est donc contracté : ces trois-quarts d'heure passés avec Corrie vont se résumer à une séquence de vingt-cinq secondes. Une incroyable contraction du temps et des événements. Une question se pose néanmoins : pourquoi ne pas avoir enregistré au rythme d'une image par seconde pour respecter le flux normal des événements ? La réponse est très simple : c'est pour une raison de place sur le disque dur.

Je lance le document *Quick Time*, les images défilent à un rythme accéléré devant moi. Corrie travaille devant son ordinateur, elle

s'absente longuement, revient et consulte un mini-carnet une sucette dans la bouche, et disparaît à nouveau. Je la vois derrière la vitrine, en train de tourner autour d'un bureau, puis elle est de retour sur sa chaise, elle bouge énormément, gesticule, passe souvent ses mains dans ses cheveux ou devant sa bouche. Elle n'est jamais immobile sur son siège.

Première remarque : Quand on regarde la webcam dans les conditions de direct, on ne perçoit pas le mouvement, on perçoit seulement les changements. C'est à l'internaute de faire la synthèse de l'évolution. Par contre, quand le logiciel fait la synthèse, la scène prend une allure filmique avec un rythme, et l'on voit, même s'il y a des images manquantes, comment Corrie est une personne qui bouge beaucoup sur son fauteuil.

Deuxième remarque : Elle concerne l'intérêt que l'on porte aux choses. Dans la séquence enregistrée, on s'attache aux mouvements qui occupent toute la scène, alors que dans les conditions du direct, l'œil se concentre davantage sur des détails, le porte-monnaie, par exemple. On essaie de deviner ce qui se passe derrière la vitrine, on essaie d'anticiper, de penser au retour de Corrie.

Troisième remarque : Comment le défilement ou la succession des images est-il perçu ? On se place devant des images qui se succèdent sans pour autant qu'elles soient issues d'un film ou de la télévision. Ces images ne sont pas imprimées sur une pellicule, elles sont captées par des caméras et numérisées par un ordinateur puis rendues visibles sur l'interface d'un écran. Elles défilent ou se suivent au rythme d'une image toutes les quinze secondes soit quatre images par minute. Rappelons que l'image cinématographique se compose de 24 images par seconde et celle de la télé de 25 images par seconde. Ce qui nous intéresse, c'est ce moindre défilement : ces quatre images par minute. Un rythme lent contrairement à la vidéo et au cinéma. En disant cela

on se place automatiquement dans une perspective de défilement de la bande, c'est-à-dire que ces quatre images se succèdent, ne se répètent jamais (même si c'est la même image). On est dans une perspective filmique, dans le sens où quelque chose est en train de se dérouler. Ici la bande est imaginaire, elle repose sur la captation permanente d'une caméra reliée à un ordinateur qui envoie continuellement des images. On est dans un flux d'images. Tout de suite il faut préciser que dans ce flux d'images, toutes sont fixes, aucune n'est en mouvement comme au cinéma ou à la télévision. Donc ce flux d'images est un flux d'images fixes. C'est ce régime de l'image qui est inédit. Pourquoi ? Parce qu'il est ouvert vers l'infini. Techniquement, on sait quand il peut prendre fin (il suffit d'interrompre la captation, couper les câbles, éteindre l'ordinateur), mais ontologiquement rien ne m'assure qu'il va s'arrêter un jour. En ce sens il faut comprendre que « ça filme et diffuse en permanence », que le robinet est constamment ouvert.

En résumé, nous avons un défilement d'images fixes au rythme de quatre images par minute. Ce qui nous intéresse c'est de savoir de quel régime cette image procède.

Regarder de nouveau en direct

17h17 : L'image est fixée depuis une dizaine de minutes.

Corrie affecte la même position. Les mains posées sur son bureau. Corrie est certainement en train de rentrer chez elle.

L'image se répète inlassablement. C'est l'histoire d'une liaison : rejoindre son habitat et rebrancher la caméra, pour continuer le *live*, car en



ce moment l'image est gelée, entre parenthèses. Elle appelle un futur proche, celle du moment où Corrie sera chez elle.

17h34 : L'image est toujours la même. Je jette de temps en temps un coup d'œil pour voir s'il y a un changement... Un changement imperceptible.

L'image était la même depuis un certain temps, elle a sauté de façon presque imperceptible. L'impression d'être dans la continuité.

Or c'est en haut à gauche qu'il fallait orienter son regard. On peut lire « Out to fitness. » En réalité, Corrie est partie faire du sport.

Donc il ne faut pas s'attendre à la retrouver chez elle de sitôt. C'est une autorisation par procuration de lui être infidèle, de projeter un rendez-vous plus tard dans la soirée. Reste à demi-mot une certitude : cette image restera la même pendant plus d'une heure.

Une image fixe annoncée comme étant la même pendant plus d'une heure, cela signifie couper, arrêter.

(Note : il n'y a pas de mot pour dire que l'on arrête. On n'éteint pas un ordinateur, le film ne se finit pas. Alors on ferme la fenêtre.)



20h34 : Reprise de l'observation : Corrie est de retour. Elle est déjà devant son écran d'ordinateur. Elle doit continuer de travailler.

D'abord c'est la surprise, le soulagement d'une longue attente. La joie des retrouvailles. Je juge le plan en un seul coup d'œil. Et déjà je me rends compte que l'image est encore gelée, elle se rafraîchit à vide car Corrie ne bouge pas.

C'est une déception sans en être vraiment une. Tout de suite je pense qu'elle a momentanément réactualisé l'image : une manière de dire qu'elle est chez elle, de retour, mais que pour le moment d'autres affaires l'occupent. Cette image fonctionne comme une amorce, un interlude. Il y a une joie et un plaisir de retrouver l'image.

Tout se passe sous le régime de l'attente. De l'attente d'un événement dont on ne contrôle rien. La seule chose que l'on peut faire, c'est émettre des hypothèses, induire le futur proche.

21h27 : L'image est toujours la même. Fixe. Désespérément fixe. Chaque rafraîchissement est un espoir très vite décevant.

Corrie ne bouge toujours pas. L'image demeure la même. Le souvenir d'avoir vécu le même instant. À un



moment donné, l'image changera forcément.

21h42 : Toujours pas de changement. Cela devient une affaire de résistance.

Combien de temps vais-je tenir à regarder cette webcam ? Se dire que je pense juste, que ce n'est pas inutile de regarder...

22h07 : Une image comme ça. Elle montre Corrie en temps réel. Puis elle disparaît de nouveau. Corrie est chez elle, mais la webcam ne fonctionne pas. L'idée d'un dédoublement de la réalité. On ne voit que ce que l'on veut nous montrer. Ici, dans ce contexte, cette image opère comme une image écran. En deçà ou au-delà de celle-ci, il y a Corrie. Cela augmente l'intensité de l'impatience, de l'attente.

22h20 : Corrie réapparaît. Soulagement.

22h22 : Retour de l'image précédente, celle de l'après-midi. Corrie doit avoir un problème avec son matériel... Cela intrigue énormément.

Cette image qui revient, je la connais par cœur, elle commence à m'agacer. Le retour des images déjà vues, c'est ennuyant surtout quand on sait que l'on peut en avoir d'autres, des nouvelles, actualisées.

Il y a donc un goût permanent pour le



nouveau, pour l'actualisation quand on regarde une webcam. Ce n'est pas simplement du voyeurisme, c'est le goût du nouveau. Il faudrait questionner ce nouveau qui se produit presque dans la répétitivité de chaque journée.

J'avance ici l'hypothèse du désir de l'inattendu, mais ce n'est pas vrai, ce n'est pas l'insolite ni l'inattendu qui me captive, c'est le renouvellement de la « normalité » avec ces micro-différences.

22h28 : Corrie apparaît pour disparaître.

Ce qui est étrange, c'est que la caméra n'a pas bougé, mais le temps s'est écoulé, et Corrie adopte la même position devant son ordinateur. Je pourrais superposer les deux images, cela viendrait confirmer cette impression de différences et répétitions du quotidien et des situations.

22h30 : Retour de l'image actuelle. Patience, encore quelques secondes... Voilà, Corrie a changé de position : de nouveau le temps « réel ». Soulagement. C'est la reprise d'un régime habituel. Des regards de temps en temps sur l'image, laisser filer les secondes, ne plus être sur le rythme des 15 images par seconde, mais sur son propre rythme. Petit à petit mon



attention s'arrête sur les images fixes dignes d'intérêt ou captivantes.

22h33 : Pourquoi Corrie regarde-t-elle sur sa droite, en hors champ ?

Image suivante : elle est de nouveau en train de taper sur le clavier de son ordinateur. L'action en tant que telle a avorté, pas de fiction, retour à sa propre action, à sa propre occupation.

D'ailleurs, c'est cela qui fonde la structure filmique des webcams, c'est l'occupation de la personne que l'on regarde.

22h38 : Toujours la même occupation, et déjà une intuition : attendre le moment où Corrie va décrocher de l'ordinateur pour aller se coucher. Là, elle composera l'image qui restera toute la nuit jusqu'à son réveil.

Elle l'a fait en temps réel. Ce qui est intéressant, c'est de voir le processus en direct, d'être un témoin.

En d'autres termes, je procède par avance à une ellipse mentale : attendre plus tard dans la soirée le moment où Corrie va décider de se coucher. Cela signifie ne pas regarder continuellement.

Être vigilant, garder un œil sur l'écran et surtout faire preuve d'expérience : se souvenir que tous les soirs c'est la même chose.

Tout compte fait, je suis un mateur



qui regarde dans la durée pour le simple plaisir de la contemplation.

22h49 : Corrie n'est plus sur sa chaise. Le siège est vide.

Dehors par la fenêtre des sources lumineuses. L'impression d'une déficience, de ne pas ressentir le mouvement.

Être devant des images fixes. Le mouvement imperceptible. Ne pas être dans un régime cinématographique.

23h02 : Le plaisir de cette image pour sa simple beauté qui appelle à l'action rapidement avortée dans l'image suivante.

23h19 : Je laisse un instant Corrie à ses occupations.



Regarder la même séquence, mais enregistrée (2) : importance du détail

Relecture de cette séquence via un enregistrement grâce à *iCam-Master*. Cette fois-ci l'enregistrement a été établi selon le rythme d'une image pour une seconde de film au format *Quick Time*. Début de l'enregistrement 20h34, fin de l'enregistrement 23h19. Durée de la séquence : 8'03.

L'image est toujours la même :

Corrie à son bureau. 38 secondes, 39, 40, 41, rien ne bouge, toujours la même image fixe. Une minute dix déjà de visionnement et l'envie d'accélérer manuellement le déroulement de la séquence. Résister à cette tentation. Deux minutes. La durée totale du film est de huit longues minutes. Les secondes s'égrainent, mais l'image ne bouge toujours pas. Au bout de quatre minutes : le changement, l'irruption du direct paraît bref, plus court qu'une seconde, et pourtant, il fait une seconde. Retour à l'image de départ, les secondes semblent s'éterniser. Corrie réapparaît puis disparaît. On ne peut rien percevoir. Cette agitation visuelle ressemble à un zapping. Corrie s'anime. Ses gestes sont saccadés. Elle tape sur son clavier, se tourne de temps en temps sur sa droite, manipule un crayon optique. Le fait de ralentir l'enregistrement permet d'être plus attentif aux détails. Elle quitte son siège ; derrière, par la fenêtre des points lumineux traversent le champ de vision que dessine la fenêtre. Certainement des voitures. Des points lumineux rouges. Ils animent cette image faussement fixe. Corrie revient, une tasse à la main, elle grignote, discute avec son ami qui reste hors champ. Elle regarde énormément sur la droite. Se passe la main dans les cheveux. L'impression de ne pas avoir tout vu tout à l'heure, en temps réel. Ou d'avoir vu autre chose. D'avoir senti des impressions, des émotions.



Retour au direct

00h14 : C'est arrivé comme cela, de manière imprévisible : un plan normal et puis un autre dans lequel Corrie apparaît en gros plan (elle s'est rapprochée de l'objectif de la caméra), et a écrit sous l'image : « Off to bed & new scrap. » L'image ne bougera plus. C'est fini pour aujourd'hui. Non pas vraiment, une nouvelle image vient prendre place, c'est la bonne. Logique de la posture...



1. Raymond Bellour, « L'analyse flambée », *L'Entre-Images, Photo, Cinéma, Vidéo*, Éditions La Différence, Paris, 1990, p. 20.